

La conception du Temps chez André Neher: Le secret d'Abel et Caïn

Gaelle Hanna Serero

La toute première intervention de Neher du premier volume des *Actes des Colloques des Intellectuels Juifs de Langue Française, La Conscience Juive*, en 1963, s'ouvre sur le drame entre Caïn et Abel. Ce thème n'est pas nouveau chez Neher. Il a déjà traité de cette situation dans son petit ouvrage de 1951, *Notes sur Qohelet, L'Ecclésiaste*, p70 à la fin du livre. Il reprendra à nouveau ce thème dans *L'Exil de la parole, du silence biblique au silence d'Auschwitz*, en 1970, p103 « un monologue fratricide ».

Qohelet est un des tous premiers écrits de Neher et contient toute l'étude de Neher sur Abel et Caïn, la responsabilité d'Adam et Eve et la relation primordiale entre Dieu et l'Homme.

Qohelet, mystérieux texte appartenant au corpus biblique et attribué au Roi Salomon, le même, qui, dans un tout autre registre aurait écrit « chir a chirim », le cantique des cantiques, pose plusieurs énigmes auxquelles Neher propose de se mesurer.

Il note d'emblée deux registres différents au texte, qui feront poser la question aux spécialistes de la critique biblique de savoir si Qohelet est le fruit d'un ou de plusieurs rédacteurs.

Deux registres qui semblent donner deux éthiques de vie différentes, voir inverses. La première prône une sagesse raisonnable et la prudence de la voie moyenne, de l'équilibre et la tempérance, de la mesure et la discipline de soi tandis que la seconde appelle à une sorte d'irraison perplexe, au doute, à l'ironie, au cynisme, au pessimisme, à l'aventure de l'inconnu, à la folie sans frein d'un monde sans limite et sans logique apparente... et tout cela au sein du même texte. Neher relève également l'utilisation et la mention de temps différents : la durée, le moment, l'éternité, le temps, comme des dimensions brouillées qui s'entrechoquent. Neher énumère alors les différentes interprétations proposées pour résoudre ce premier mystère de plusieurs voix dans plusieurs temps : soit que la transposition du texte originale aurait été brouillée par une traduction « menteuse » ou une retranscription erronée, soit que ce ne soit pas un texte d'un seul tenant mais un dialogue entre deux parties, ou deux interlocuteurs qu'il reste à définir, soit que ce texte n'en soit pas un mais plutôt une sorte de « fourre-tout » littéraire, dans la même idée, une autre interprétation propose la volonté de créer un patchwork de styles différents, comme un exercice de style biblique, enfin une autre interprétation propose d'expliquer les différents points de vue par un relativisme lié au temps : aujourd'hui tout va bien mais demain est incertain, par exemple.

Qohelet, pour un texte appartenant au corpus biblique juif, comporte une autre originalité, c'est qu'il se situe dans la pensée juive et la modernité de par son universalisme : le Dieu qui y est évoqué n'est pas le Dieu particulier d'Israël, dit Neher, mais celui d'une pensée biblique générale, sorte de traité universel du croyant dans ces certitudes et dans ses failles, s'adressant à tout le genre humain.

Tout commence par une question de temps, comme dans l'exégèse sur Abel et Caïn, où Neher opposait temps humain et temps divin, ici Qohelet oppose durée et instant et fait émerger une idée centrale : celle de la vanité de penser échapper au temps. Vanité, Havel en hébreu, n'est pas exactement ce qui est vain mais plutôt la buée, l'échec de l'homme, ce qui s'évapore, sans consistance jamais. Or dit Neher pour comprendre ce mot qui ponctue le texte de Qohelet, il faut pratiquer l'intertextualité et revenir au premier Havel biblique, et c'est Hevel, Abel, le second fils d'Adam et Eve, celui qui est né « frère de » Cain premier-né. Celui dont l'existence n'aura durée que le temps du drame de la violence originelle entre les premiers frères de l'Histoire. Celui dont la présence est une pré-sens : indifférence, insensibilité, chute, haleine, chuchotement, Abel n'est rien dès son origine, ou presque rien, si ce n'est celui dont la vie donne un sens à celle de son frère. Abel face à Caïn. Caïn « j'ai acquis un homme avec l'éternel », celui dont le nom est possession, permanence, acquis... comme si non seulement tout les opposait mais dans ce qui semble être un déséquilibre originel inscrit dans le sens même de leurs noms respectifs. (Et dont Adam et Eve portent la responsabilité de parents. Le silence des parents se retrouve dans l'impossibilité de communiquer des frères. Leurs noms ont été donné « à la légère » par une Eve inconsciente de son influence de mère sur ses enfants, nés entiers dit le Midrach.)

Et pourtant, nous dit Neher, la vérité est autre et c'est Qohelet, situé dans le corpus biblique à l'opposé de la Genèse, qui la prononce, sa faisant écho à travers le temps et les pages au récit du commencement et comme le parachevant : « acol hevel » tout est vain, tout est vanité, avons-nous tendance à traduire ; plus fort que cela « tout est Abel, Hevel » nous dit Neher.

Caïn est aussi bien Abel que Abel est Caïn. Les deux frères sont interchangeable. Abel aurait tout aussi bien pu tuer Caïn que l'inverse. Et c'est le message de Qohelet à toute l'humanité : c'est que, fils de l'homme, toute l'humanité descendant de Adam et Eve, nous sommes tous Hevel, tout est Hevel. Comment est ce possible s'il est mort et que Caïn est vivant ? Ne sommes nous pas plutôt des descendants de Caïn, comme si le premier « profanateur » avait gagné et ensuite enclenché tout le processus du monde et de la civilisation ? Non dit Neher, Caïn aussi va disparaître et toute sa construction éphémère sera détruite et emportée par le déluge, sa descendance violence destinée à s'évaporer elle aussi. Alors il ne reste rien ? Ni Hevel ni Caïn ? Neher interroge alors le texte de Qohelet pour avoir une réponse à cette énigme ainsi qu'au crime qui semble impuni de Abel par Caïn. Abel est mort et Caïn est condamné à partir en exil, or, paradoxalement, il s'installe et fonde la première cité... Dieu aurait il renoncé à infliger une punition à Caïn pour son crime ?

« sof davar a col nichma » dit le texte de Qohelet. « A la fin tout est entendu ». Qui entends quoi ? demande Neher. « Les sangs » de Abel crient de la terre dit le texte de la Genèse. « A la fin tout est entendu » réponds Qohelet. Abel est réincarné en Shet rapporte Neher. Cet enseignement issu de la Kabbale est la réponse et l'ouverture à la fois au mystère du premier meurtre, à la fois à l'angoisse de Qohelet dit Neher.

Abel est buée, Caïn est buée. Caïn tue Abel mais Caïn aussi est voué à disparaître. Tout est Abel. Tout retourne à la terre. Mais la terre « entends » les sangs de tous les Abel, de toutes les victimes, qui crient, de tous les frères qui se déchirent : Abel est Abel, Caïn est Abel et Abel est réincarné en Shet de qui va sortir toute l'humanité. L'humanité est sauvée. Le Mal qui semblait avoir gagné a été digéré par la terre et

changé en bien. C'est finalement Abel qui persiste en Shet et non Caïn. Le nomade et non le sédentaire. Le dynamisme du sens et non la mort de la possession. Mais, hormis l'originalité de Neher, issu du midrach, d'affirmer l'interchangeabilité des deux frères, que s'est-il passé dans la terre ? Pourquoi ce meurtre premier ? Comment Abel devient Shet ? Quel est ce tour de passe-passe proposé par l'exégèse audacieuse de Qohelet par Neher ?

Neher propose que les deux premiers frères soient une tentative ratée, avortée, de fraternité. Comme le premier homme et la première femme, Adam et Lilith, trop égaux, trop « shave » pour s'entendre : de cette égalité, de ce shav, de cette « vanité » la fraternité se change en fratricide. Le meurtre de l'un par l'autre, le retour à la terre de l'un et l'autre enclenche la dimension du temps et l'œuvre de la terre : le pourrissement. Le « pourrissement du dialogue » manqué entre les deux frères entraîne un pourrissement du réel, concrétude du corps de Abel dans la terre et entrée dans le temps secret de l'abîme. A l'intérieur de ce temps, ce pourrissement est un mûrissement dit Neher. Dans le gouffre, le tri s'effectue, la réincarnation de Abel en Shet est une transformation, une ré-intégration plutôt qu'une désintégration : le bien de Abel a été récupéré, comme un reste, un rescapé de la première expérience avortée et Shet est ce rejeton de l'abîme dont nous descendons tous : le grain mis en terre ne meurt jamais. Nous sommes tous des rescapés, des naufragés, des sauvés de la violence primaire de l'homme par une deuxième chance de Dieu et cette deuxième chance c'est nous-même, l'humanité, c'est Shet et c'est ce pour quoi le monde a été créé.

Bara-shet, Béréchit : au commencement le monde a été créé pour ce Shet, ce reste viable, ce qui va rester d'Abel et Caïn une fois qu'il se seront entretués.

Mais ce Shet est-il comme ses deux frères, demandent Neher, voué aussi à la violence, la mort et la poussière, comme toute l'humanité ? C'est la question lancinante de Qohelet. La mort est-elle une fatalité ? Le destin de l'homme est-il de tuer et d'être tué par son propre frère ?

En Shet existe une dimension qui n'existait ni chez Abel ni chez Caïn qui étaient tous deux buée éphémère : la dimension du temps.

En Shet se cache la possibilité de rejoindre Dieu dans son éternité, de rejoindre Dieu de l'autre côté du temps humain qui commence avec Abel et Caïn : le Shabat.

« Le col zman » chaque temps, chacun son temps, chaque chose en son temps : le leitmotiv de Qohelet. Ce temps et cette existence inscrite dans ce temps, avec son pourrissement, sa naissance et sa renaissance, est un don de Dieu. L'homme y découvre la crainte, l'angoisse, ses propres limites, le gouffre, la puissance de Dieu et s'y voit comme un infime fragment face à l'éternité sublime de Dieu. Or il existe un temps où Dieu offre à l'homme de le rejoindre dans son éternité, c'est le Shabat.

Béréchit : Bara Shet- Bara Shabat. Au commencement, il a fait Shet, il a fait Shabat. Et ce Shabat est également le secret d'Abel et Caïn, le secret de l'éternité entre les hommes, le secret du dialogue infini celui où Abel et Caïn ne se tuent pas mais se parlent et se répondent l'un à l'autre grâce au Shabat qui règne entre les deux. Le Shabat c'est cet espace de respiration. Cette liberté. Cet espace d'un Dieu qui se retire pour laisser à Caïn sa chance « relève ta face ! le péché est tapi à ta porte » « im lo tétiv, Seth ! ». Cette respiration dans le temps qui permet un espace entre les êtres, qui permet de se relier au créateur tout en se reliant aux créatures.

L'Histoire d'Abel et Caïn est un avertissement de Dieu à l'Homme à travers le temps : tout est buée, tout est fragile, tout est gratuit : ne vous attachez pas aux choses, ne vous prenez pas pour seul possesseur et maître du monde, ne prenez pas toute la place car personne ne vivra. Choisi la vie sinon tout est voué à s'évaporer. Et celui qui est tué et celui qui a tué. La seule vérité de toute éternité est la construction dans le temps de l'Alliance, entre les hommes et leur créateur. Il n'y a qu'un seul Anohi : c'est Moi, face au Ani de l'homme. Ce que dit ici Neher c'est que lorsque tout est égal, tout est vain, tout est buée, tout le monde est Abel. Pas de différence Hevdel, que de la buée Hevel. Dans l'indifférence générale, il peut arriver qu'un frère tue son frère. Comment alors arriver au commandement de l'Alliance ?

A ce « vehavataha le rehaha kamoha ? » à ce « tu aimeras ton prochain comme toi-même » ?

En étant non pas des prochains « égaux » mais en lisant le rehaha dit Neher comme celui qui est rahok, non pas le prochain mais le lointain : « tu aimeras ton lointain comme toi-même ». Celui qui est loin de moi, qui est autre que moi et dont je respecte la différence et à qui je donne l'espace et la place d'être mon associé.

Le vecteur d'une telle relation est à la fois l'amour et la crainte dit Neher. (Ce qu'Heschel écrit également dans les premiers chapitres de « God in search of man ».) L'amour des hommes entre eux, en même temps que l'amour de Dieu pour l'homme et de la crainte des hommes pour Dieu. « C'est à la perfection réciproque que travaille l'amour : aimer quelqu'un c'est trouver en lui la plénitude et l'achèvement de soi, c'est remonter à la source de son propre être en s'immergeant dans l'être d'autrui. ». Et l'amour authentique nous rappelle Neher, est une construction dans le Temps. Finalement c'est l'inscription dans le temps de l'Histoire de l'homme avec dieu qu'inaugure l'histoire d'Abel et Caïn, l'ouverture de ce qu'appelle Neher « la dimension de l'Espérance ».

(Ce texte est tiré de mon travail de recherche doctorale « La lecture biblique d'André Neher comme geste existentiel juif » pour le département de pensée juive de l'université de Bar-Ilan.)